



— Roland Barthes, *Mythologies*, Points Seuil, 1970

« Je ne pourrais plus écrire de nouvelles mythologies », déclare Barthes en 1970, en introduction à cette publication de ses fameux textes publiés entre 1954 et 1956 dans différents journaux. La critique idéologique surgie après 68 rend vaine, estime-t-il, ces modestes analyses de situations ou d'objets liés au quotidien : les jouets, le steak, l'inondation de 1955, les vacances, les mariages princiers, le monde des gangsters au cinéma, celui des coureurs cyclistes ou des « usagers » de la grève.

Beaucoup de temps a passé depuis 68, l'esprit critique connaît une panne sévère, et relire ces textes vigoureux, cette écriture limpide, est un plaisir incroyable. Une leçon. Qu'est-ce qu'un mythe ? Une manière de voir qui tue l'esprit critique – dans les années cinquante, on n'en est pas aux débuts de la presse people et de la mystification générale. À lire, à relire, on prend en pleine figure l'actualité de ces textes écrits il y a plus de cinquante ans. Il y a cinquante ans comme aujourd'hui, un mythe, c'est « une prestidigitacion » : le réel est retourné, vidé d'histoire, d'humain, de sens. Tout ce que les médias fabriquent comme idées partagées sur tout et n'importe quoi est un projet politique dissimulé sous l'anecdotique. Barthes analyse l'union de Miss Europe 53 et de son ami d'enfance électricien comme une manière de fabriquer de la « chaumière heureuse », et se demande si la figure (déjà) si populaire de l'abbé Pierre n'est pas ce qui permet de substituer « des signes de la charité à la réalité de la justice ». Au moment où vacances et mariages princiers deviennent le fait des hommes politiques, où « l'usager » est plus que jamais présenté comme victime innocente des grévistes, ces textes ont quelque chose à nous dire. —

— Hannes Lammler, *Chickenflu OPERA*, L'esprit frappeur, 2007

Voir le site [www.chickenflu.org](http://www.chickenflu.org)

D'accord, la couverture est moche et le livre fait de bric et de broc. L'auteur est un militant de longue date, un des « historiques » du mouvement alternatif agricole Longo mai. À travers des histoires d'œufs, de poulets et de grippe aviaire, une grande leçon sur l'état actuel du capitalisme. En février 2007, le terrible virus H5N1 apparaît dans une ferme anglaise où l'on abat 160 000 dindes « infectées ». « Cette information, écrit Hannes Lammler, oublie de préciser que le paysan en question, Bernard Matthews, est le plus grand producteur de dindes industrielles d'Europe, et qu'il a également des filiales en Hongrie, où le virus H5N1 a sévi quelques semaines auparavant ». Aucun rapport, proclament les médias, en fidèles chambres d'enregistrement des opérations de communication des multinationales. La grippe aviaire a été l'occasion d'une panique organisée pour mieux vendre le remède, le Tamiflu®. L'attention du public a été détournée vers les oiseaux migrateurs alors que les trafics en tous genres des entreprises de production industrielle de volailles étaient la cause de l'épidémie. Elles vont réussir à imposer le confinement des animaux, mettant à mal les petits agriculteurs qui, partout dans le monde, pratiquent l'élevage en plein air.

Aujourd'hui, 95 % des ressources génétiques des poules pondeuses utilisées dans la production industrielle sont contrôlées par une seule multinationale. Les fonds d'investissements les plus prédateurs se jettent sur ces industries très profitables, de grandes recompositions sont en cours. —

Dominique Louise Pélegrin